



**MARKING NOTES
REMARQUES POUR LA NOTATION
NOTAS PARA LA CORRECCIÓN**

November / novembre / noviembre 2008

FRENCH / FRANÇAIS / FRANCÉS A2

**Higher Level
Niveau Supérieur
Nivel Superior**

Paper / Épreuve / Prueba 1

*Ces remarques pour la notation sont **confidentielles**. Leur usage est réservé exclusivement aux examinateurs participant à cette session.*

*Ces remarques sont la propriété de l'Organisation du Baccalauréat International. Toute reproduction ou distribution à de tierces personnes sans l'autorisation préalable d'IB Cardiff est **interdite**.*

SECTION A

Texte 1(a) et texte 1(b)

Bien que très différents, ces deux textes font de l'arbre le symbole de la vie et de l'amour de la terre.

Une réponse satisfaisante reconnaîtra les thèmes communs tout en soulignant les importantes différences de forme, de tonalité et de style.

Une bonne réponse ne se contentera pas d'identifier les thèmes mais saura analyser le déroulement différent des deux textes : le poème qui trace en vers courts non rimés, ponctués par deux seuls points le portrait d'un arbre invisible (vers 14) et le récit au « je » de Giono où le narrateur rappelle comment en plantant des milliers d'arbres, Elzéard Bouffier voulait redonner vie à un coin de pays.

Elle pourra, d'autre part, souligner le singulier de l'arbre dans le poème (*une feuille, une branche, un arbre, la terre mais les racines*) par opposition au pluriel répétitif dans le récit (*il en avait planté cent mille, vingt mille, dix mille chênes, il en aurait planté tellement d'autres que ces dix mille serait une goutte dans la mer*).

Une meilleure réponse pourra montrer que les 23 vers du poème de Desnos tourne autour de quelques répétitions (*vie, chance, cœur, terre, arbre, etc.*) et d'assonances regroupées en triades (*ligne, signe, digne, vignes*) toutes relatives au symbole de l'arbre de vie. Elle pourra également montrer que le récit tout simple de Giono s'inspire du même symbole : l'arbre qui redonne la vie à une terre autrefois agonisante. Elle pourra également montrer la part de l'amour dans ces deux textes : Desnos évoquant les blessures de l'amour au vers 23 pour leur opposer la vitalité de l'arbre lié à la terre et Giono montrant un solitaire qui lutte contre la mort (celle de ses proches, celle du pays) par des gestes simples empreints d'un amour de la vie.

Elle pourrait aussi souligner comment Desnos suggère le merveilleux par le titre (*il était une feuille* évoque le *il était une fois* des contes) et entretient le mystère par les connotations relatives à la chiromancie (*ligne de vie, ligne de chance, ligne de cœur*) et l'étrange vers 14.

Parallèlement elle pourrait remarquer que le texte de Giono n'est pas étranger au merveilleux du conte : cet homme seul qui par son travail patient repeuple de chênes, de milliers de chênes un désert, devient une figure exemplaire pour notre époque travaillée par la « conscience verte ».

SECTION B

Texte 2(a) et texte 2(b)

Ces deux textes dont la forme est très différente dénoncent la société de consommation et en abordent les conséquences.

Une réponse satisfaisante reconnaîtra les thèmes communs aux deux textes mais aussi leurs particularités respectives. Elle soulignera quelques aspects formels significatifs : nature du texte très dénonciateur de Gary qui s'apparente au pamphlet, nature également dénonciatrice de la chanson de Souchon qui par le jeu des images oppose le mercantilisme à l'idéal.

Une bonne réponse montrera en quoi le texte de Gary est une démonstration au vocabulaire très affectif qui critique violemment la société de consommation (ou plutôt de *provocation*) et l'accuse même de pousser au crime les plus démunis. Il s'en dégage une vision plutôt sombre où pour se perpétuer la société opulente ne recule devant rien, quitte à engendrer le crime. Elle montrera d'autre part, que Souchon dans une forme plus légère dénonce les mêmes abus du *consumérisme* mais signale dès le titre que la masse oppose ses sentiments et sa soif d'idéal au discours publicitaire qui la méprise.

Une meilleure réponse pourra montrer comment Gary profite du bilan de fin d'année pour *crier* son indignation alors que Souchon joue du rythme et des répétitions pour opposer les désirs excités par la publicité aux rêves et à l'idéal de la foule.

Elle pourra d'une part, souligner la charge affective (emploi de mots comme *provocation* au lieu de consommation, *ruée*, *crier*, *vitrine tentatrice*, *débauche*, *agression*) du texte de Gary qui recourt à la métaphore filée du réflexe pavlovien (*provocation du psychisme*, *véritables réflexes de Pavlov...*) pour expliquer la progression du crime « acquisitif ». Elle pourra d'autre part, illustrer comment Souchon se sert des particularités de la chanson (rimes, rythmes, découpage, images, etc.) pour dénoncer le mépris dont nous sommes victimes et *le mal qu'on peut nous faire*. En soulignant les antithèses (*le bonheur c'est d'avoir / des désirs qui nous affligent*, *quantité de choses / soif d'idéal*, *Claudia Schiffer / la moukère*, etc.), elle pourra étudier la façon dont Souchon oppose le mensonge du *on* à l'idéal du *nous*.

Bref, elle montrera que Gary qui s'adresse aux lecteurs d'un quotidien à grand tirage profite de son bilan de fin d'année pour crier son indignation devant *la société de provocation* alors que Souchon qui constate le même phénomène le fait de manière plus *sentimentale* malgré sa charge contre les icônes commerciales (*Schiffer*, *Sulitzer*).
